

# Des hommes et des dieux

Date de mise en ligne : 21 novembre 2010

Date de publication : novembre 2010

Le film a obtenu le Grand prix du Festival de Cannes, presque atteint la barre des deux millions de spectateurs en un mois, et les dossiers tentant d'analyser ce raz-de-marée se multiplient dans les journaux. Mais les médias envisagent-ils les véritables raisons d'un tel succès ? Selon toute apparence, la radicalité de la foi rencontre la soif de nos contemporains. Car ce ne sont pas les dieux qui ont soif de sang, Monsieur Anatole France, mais les hommes qui ont soif de Dieu.

## Pas de grand spectacle mais un souffle puissant

1993. Une communauté monastique installée à Tibhirine en Algérie est rejointe par la guerre civile qui sévit depuis 1991. On découvre sa vie quotidienne, ses attaches avec les villageois, les liens de confiance et d'amour tissés avec toutes les générations. Mais le danger est aux portes, il s'agit de choisir. Rester au péril de sa vie, ou partir avec le sentiment d'abandonner les populations aimées et la mission évangélique qui les a conduits au pied de l'Atlas. L'emportera cette certitude qu'à l'image du Christ, aimer ses frères jusqu'au bout n'est certes pas narguer la mort, mais l'accepter comme possible.

Pas de grand spectacle, et pourtant un élan puissant traverse ce film tout en pudeur.

A travers les scènes de la vie quotidienne au village, à travers le rythme de la simple vie monastique et de ses temps de prière, passe le souffle du drame, celui de l'héroïsme d'hommes ordinaires, bien qu'ils aient tout donné à Dieu.

Doutes, faiblesses, tentation de sauver sa vie... mais quel sens aurait-elle alors ?

*« Qui veut sauver sa vie la perdra, qui donne sa vie la sauvera pour la vie éternelle »* a dit le Christ. Chacun des moines semble placé devant cette

évidence, tandis qu'il hésite encore. « *Que serait ma vie si je rentrais au pays ?* ». Débats, déchirements, désespérance humaine, héroïsme s'entrechoquent jusqu'à la décision unanime : rester quel qu'en soit le prix, sachant qu'il sera... leur vie.

C'est ici la prière qui fait l'étoffe des héros. Pas la nature humaine qui, même donnée, se débat légitimement contre la peur. Il s'agit de choisir, après leurs vœux, une seconde mort à eux-mêmes, à la fois totale et imprévisible, avec l'usure nerveuse qu'entraînent les affres de l'attente. Entre donner sa vie et accepter de la perdre, il y a toute la différence entre offrir et retenir. Mais comme souvent, un choix posé, même redoutable, apporte la paix. Le frère Christophe, admirablement campé par Olivier Rabourdin, l'illustre à merveille. A ses déchirantes suppliques vers le Ciel dans les ténèbres de sa cellule et de sa foi, propres à ébranler ses frères, succède une paix lumineuse, venue du cœur, qui ne se démentira pas jusqu'à la fin.

La fin, tous la connaissent. La mort. Elle est ici simplement évoquée avec pudeur au terme d'un poignant chemin de croix. Le réalisateur athée Xavier Beauvois fait ici comprendre - le voulait-il ?- que la mort est une naissance. Les têtes décapitées des religieux furent découvertes en mai 1996, deux mois après leur capture. Aujourd'hui encore, malgré des enquêtes approfondies, aucune certitude n'a émergé quant aux auteurs de ces meurtres.

## **L'évidente présence de Dieu**

On peut se demander où se trouve Dieu dans cette démarche fraternelle. Partout.

Dans la simplicité du quotidien, les tâches manuelles ou intellectuelles, le partage d'un plat de frites, la sobre prière dans la chapelle, les échanges avec les villageois, ou l'angoisse dévorante dans l'obscurité d'une cellule. Le film est chargé de symbolique spirituelle. Dieu se dévoile également dans le visage de chaque être rencontré. Est-ce un hasard si le chef des terroristes arbore un visage noble, comme pour sortir des clichés, montrer qu'un mauvais combat

n'est pas nécessairement le fait d'un homme mauvais, et que le message de ces religieux, le message du Christ, est de voir en chaque homme la beauté de son humanité ?

Dieu jaillit aussi dans les relations fraternelles entre les moines. Combien bouleversante est la scène dans laquelle le doyen des frères masse de ses mains noueuses le benjamin, en proie à la terreur, avec une tendresse de père qui a accédé à la sagesse, totalement donné, apaisant peu à peu son enfant. Il est présent dans ce courage surhumain qui fait rétorquer au véritable père Christian, refusant d'obéir à son agresseur sous la menace de la mitrailleuse : « *Si, j'ai le choix !* ». Et c'est Lui qui fait dire au père Luc (Michael Lonsdale), traîné dehors, « *Laissez passer l'homme libre* », illustrant magistralement que la liberté est intérieure.

Phénomène incroyable, ce film en apparence austère explose au box office. Les distributeurs étrangers se le sont arraché. Presque deux millions de spectateurs l'ont vu en un mois. Alors que les derniers films ayant eu un tel succès s'avèrent être des « films faciles » (*Avatar* et *Bienvenue chez les Ch'tis*), comment expliquer ce triomphe incompréhensible à première vue ?

### **Pourquoi un tel succès ?**

Tout d'abord, c'est une histoire vraie. Vraie, mais à contre-courant de notre époque, qui, sans vouloir la stigmatiser, se caractérise par un binôme matérialisme-individualisme au prisme duquel le don total de soi ne passe pas. Saluons au passage la justesse de l'œuvre de Xavier Beauvois. Aucun cliché, pas de manichéisme. Il sort du schématisme facile qui tient souvent lieu de raisonnement à notre époque simplificatrice.

Par ailleurs, le mystère sur les conditions de la mort des moines demeure. Mais le véritable mystère réside autour du choix de vie, puis de l'acceptation de la mort, faits par ces hommes de notre époque, de notre monde.

Ensuite, la spiritualité fascine. Notre monde matérialiste ne sait pas vraiment de quoi il crève, mais certaines productions viennent rejoindre ses aspirations

naturelles si ce n'est au vrai, du moins au beau et au bien. Des livres frais comme ceux d'Anna Gavalda saluant le cercle vertueux des affections humaines, des films puissamment spirituels comme *La Passion du Christ* et *Le grand Silence*, ascétique celui-là, emportent des succès totalement imprévisibles.

Nous savons que l'homme aspire à « plus grand que soi » et que les grands élans généreux ou héroïques peuvent le toucher où qu'il soit. En témoignent ces mobilisations ponctuelles autour des catastrophes naturelles.

Ce sont enfin toutes les valeurs chrétiennes que notre société exalte, même si souvent elle les dévoie. Gratuité, fraternité, don, tolérance... Ont-ils simplement conscience, nos contemporains ardents à s'affranchir de leur héritage, que les valeurs dont ils se revendiquent sont celles du christianisme ? Mal comprises, mal vécues, caricaturées, mais chrétiennes.

Et puis, il y a cette incroyable façon de tendre la joue droite. Là où la révolte générée par la violence des groupes armés pourrait entraîner la colère du spectateur ou une envie de revanche, l'immense force du film est d'avoir suscité un sentiment de paix et d'amour. Et une réponse au besoin de transcendance. Est-ce là que se situe le mystère ? Que la transcendance émerge d'une vie quotidienne simple et d'une exaction incompréhensible ? Sortir en paix d'un film au cours duquel on s'attache peu à peu à des personnages animés uniquement par l'amour et voir la haine aveugle s'abattre sur eux, sans avoir à réprimer révolte, colère, sentiment de haine, relève de l'inexplicable.

Une autre part de ce « miracle » - comme le qualifient les publications les plus agnostiques - réside dans le fait qu'athées, catholiques convaincus, algériens d'origine ou personnes hostiles à l'Islam sont touchés même lorsqu'ils partaient critiques. L'on aurait pu craindre que le message chrétien ne soit laissé sous le boisseau au profit d'une simple démarche fraternelle. Mais il n'en est rien. Le christianisme est étonnamment illustré, totalement incarné dans ce film réalisé par un athée.

Et c'est là le plus incroyable. Le christianisme aujourd'hui décrié, ridiculisé, suscite ici l'enthousiasme. Pourquoi ? Peut-être simplement parce qu'au lieu du masque grimaçant que le monde s'en est fait et propage, il découvre ici son vrai visage. Une foi incarnée, dans laquelle aimer, c'est donner toute sa vie, comme le Christ. C'est aimer chacun de ses frères, en vérité. C'est répondre à la haine par l'amour. Faire confiance. Ne pas tendre vers le martyre mais l'accepter : « *Le martyre ne doit pas être recherché. Il n'est pas une fin en soi. La fin, c'est l'amour. Nous devons faire tout pour éviter la mort, mais aussi l'accepter comme une éventualité, par amour* », disait de façon si équilibrée frère Christian, supérieur de la communauté.

## **Une foi incarnée**

C'est en même temps aimer la vie, vivre d'un amour humain sur lequel se greffe l'amour mystique. C'est pouvoir vivre un intense moment spirituel, réunis autour d'une table, en buvant un bon vin et en écoutant une musique profane.

La scène au réfectoire portée par la musique du *Lac des cygnes* de Tchaïkovski est l'un des sommets du film. Emouvante évocation de la Cène, elle annonce le chemin de Croix qui suivra. Tout en elle dit l'incarnation. La beauté des gros plans attardés sur les visages, les premiers du film. L'expressivité des physionomies passant de la tristesse à la joie profonde, puis à la gravité, rappelle Gethsémani. Elle nous redit que le Christ s'est incarné et n'a pas vécu de façon éthérée, en jetant l'opprobre sur nos sens. Elle nous montre tout simplement que ces derniers nous ont été donnés pour nous conduire à Dieu puisque, comme le soulignait saint Thomas d'Aquin, un homme privé de l'usage de ses cinq sens ne pourrait pas penser. La réalité de cette incarnation, que nombre de chrétiens n'admettent pas, un athée - bien entouré - nous la transmet. Quelle leçon !

La presse répète à satiété que l'objectif de ces moines n'était pas de « convertir ». Xavier Beauvois déclarait lui-même dans *Le Figaro* du 7 septembre 2010 qu'« *ils sont dans le témoignage, mais pas dans le prosélytisme* ». Cette condition préalable les rendrait acceptables, moralement défendables. Comme

s'il fallait trancher sur les missionnaires d'autrefois. Comme si dans le christianisme, la conversion ne devait pas naître du témoignage. Depuis toujours.

En dépit de ce que laissent entendre médias et « culture », le XXI<sup>e</sup> siècle, selon la prophétie de Malraux, est spirituel. Et si les chrétiens travaillent à donner de leur foi un visage plus juste, il semble que l'étincelle ne demande qu'à devenir un nouveau brasier.

Reste l'ambiguïté que soulevait une jeune femme lors d'une conférence de présentation du film. « *Ces moines sont-ils martyrs de la paix, ou martyrs du Christ ?* ». Pour reprendre les mots de Jeanne d'Arc : « *M'est avis que c'est tout un* ».